

ART



Sur la Giudecca, au pied de l'église des Zitelle d'Andrea Palladio, une installation en néons dénonce l'arrestation par la police chinoise du plasticien Ai Wei Wei, l'un des artistes majeurs de la scène indépendante de son pays.

54^e Biennale

LES ILLUMINÉS DE VENISE

Dans une Biennale d'art en demi-teinte, des éclairs de génie ont tout de même illuminé une édition un brin politique, voire glaçante, et dont le thème général était « ILLUMInazioni ». Avec un record de participation – 89 pavillons nationaux – et des « événements collatéraux » organisés à travers toute la cité, la Sérénissime a été, encore une fois, le cœur battant de l'art contemporain international. Par nos envoyés spéciaux **Raphaël Morata** Photos **Luc Castel**



Hajnal Németh **CRASH TEST**

Un opéra lyrique « prévention routière » à monter en boucle (méthode « Orange mécanique ») à tous les délinquants de la route. C'est la gageure du pavillon hongrois. Dans une passionnante vidéo de 90 minutes intitulée « Crash - Passive interview », la jeune artiste Hajnal Németh a demandé aux chanteurs de l'Opéra de Berlin d'interpréter (dans une usine BMW, dans une voiture, dans un garage ou encore devant une autoroute) un livret « questionnaire » tiré de procès-verbaux d'accidents de la circulation. Un travail oulipien, simple, efficace. De quoi garder tous ses points sur son permis.

Tabaïmo **TSUNAMI VISUEL**

En 2006, la Fondation Cartier à Paris nous avait fait découvrir les 13 films d'animation « Manga à tendance surréaliste » de Tabaïmo, une jeune artiste japonaise au talent prometteur. Cinq ans plus tard, la voilà aux commandes du pavillon nippon dessiné en 1956 par l'architecte Takamasa Yoshizaka dans les Jardini. Grâce à d'habiles jeux de miroirs et de plans incurvés, « Teleco-soup », vaste installation vidéo, développe en grand format les angoisses de cette brillante dessinatrice : mondes flottants, fleurs vénéneuses, villes déshumanisées, vagues déferlantes. Sur le principe du « syndrome des Galapagos » où des espèces disparaissent faute d'avoir su s'adapter à l'évolution, Tabaïmo prophétise à notre monde un avenir apocalyptique. Il faut bien avouer que les récents événements dans son pays, tsunami et crise nucléaire, semblent malheureusement lui donner raison...





Urs Fischer

ILLUMINAZIONI

À l'Arsenale, la sélection internationale confiée à la conservatrice du Kunsthau de Zurich, Bice Curiger, a réservé quelques belles surprises, comme ces sculptures en bougies (allumées) du suisse Urs Fischer (photo à gauche) ou le film «The Clock» de Christian Marclay, qui a reçu le Lion d'or pour le meilleur artiste. Pionnier dans l'usage instrumental des platines vinyles pour créer des collages sonores, ce compositeur et plasticien a réalisé un montage de 24 heures de scènes cinématographiques d'horloges tirées de films cultes. Mention spéciale aux escaliers «rendant hommage à Tintoretto» de Monica Bonvicini, artiste vénitienne de la galerie Max Hetzler et Samia Saouma. Pour sa première participation, l'Arabie Saoudite a joué la carte féminine : deux sœurs artistes, Shadia et Raja Alem, et une curatrice, Mona Khazindar, la nouvelle directrice générale de l'Institut du Monde Arabe à Paris.

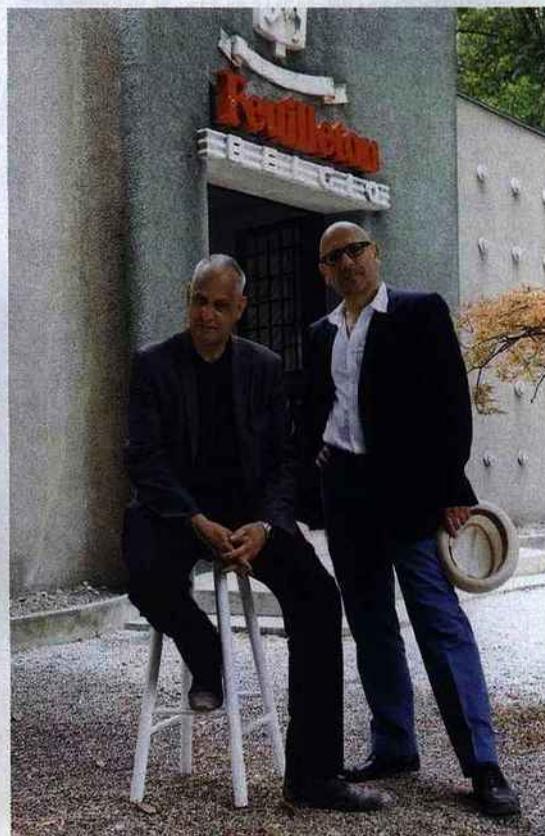
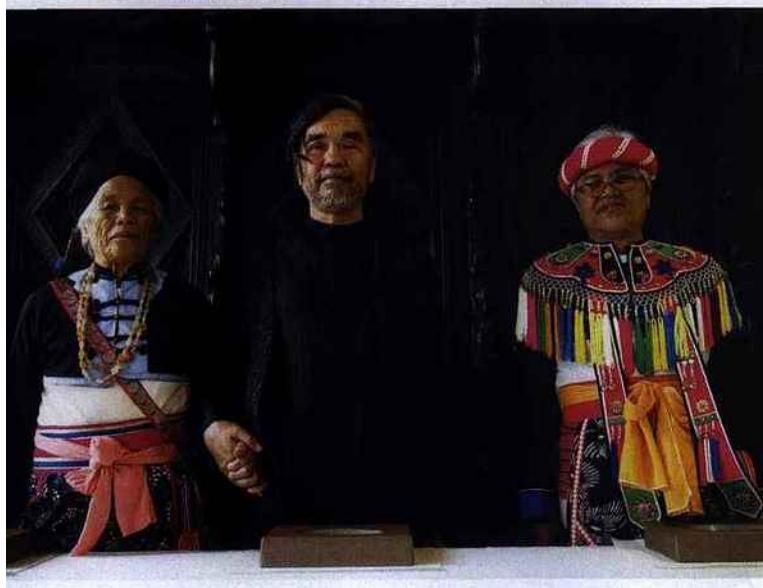
*Luc Tuymans
et Angel Vergara*

FEUILLETON

«L'Union fait la force». La devise de la Belgique illustre parfaitement la démarche anti-communautaire d'Angel Vergara, artiste wallon d'origine espagnole, et de son commissaire Luc Tuymans, brillant artiste... flamand. Décidément ce pays, qui n'a toujours pas de gouvernement, est un véritable feuilleton comme l'annonce crânement le titre du projet d'Angel Vergara, sur fond de questionnaire sur notre société de l'image et des sept des péchés capitaux...

Hsieh Chun-Te LE FESTIN NU

Dans la Scoletta dei Battioro e Tiraoro Campo sur la Grand Canal, l'artiste taïwanais Hsieh Chun-Te a reçu quelques heureux convives pour une étonnante performance artistico-culinaire : chants purificateurs de deux chamans aborigènes, présentation d'une série de 21 compositions photographiques intitulée «Raw» que l'artiste a réalisée entre 1987 et 2011, danse sacrificielle, décryptage en direct des deux commissaires Dominique Paini et Lin Chi-Ming, et surtout «cooking theater». Le «Festini de Chun-Te» est un déjeuner dont les plats (parmi lesquels un champignon géant cuit pendant douze heures comme dessert!), les boissons et les couverts ont été imaginés par le maître taïwanais. Du «food art» décalé, hors du temps, qui pose autant de questions que le banquet de Platon.





Barry X Ball
TÊTE À TÊTE

Au palais du Ca'Rezzonico, le sculpteur américain Barry X Ball de la galerie Nathalie Obadia a placé avec science et goût, parfois résolument rococo, ses bustes de personnages réels, anamorphosés, taillés au laser ou à la main dans des blocs de pierres rares. Marbre noir de Belgique, marbre blanc de Carrare, onyx du Mexique ou d'Iran, calcite « Golden Honeycomb », comme ce visage jaune orangée installé dans la sala del Longhi (photo ci-contre). Un dialogue à travers le temps, un jeu de correspondance avec des pièces historiques de ce musée du Settecento vénitien telles que « L'Envie » de Giusto Le Court (1627-1679) ou « La Dame voilée » d'Antonio Corradini (1668-1752). Du bel ouvrage. Certaines pièces ont demandé de 3 000 heures de travail.



Joana Vasconcelos
PALAZZO CONTAMINÉ

Dans le cadre du nouvel accrochage « Le monde vous appartient » de la collection de François Pinault au Palazzo Grassi, la commissaire Caroline Bourgeois a laissé « proliférer » dans l'atrium « Contamination », la bête monstrueuse en tissus, tricots et crochets de la Lisboète Joana Vasconcelos. Le virus de cette protégée de la galerie Nathalie Obadia ira-t-il jusqu'au château de Versailles, qui doit la présenter en 2012 après Jeff Koons et Murakami ?

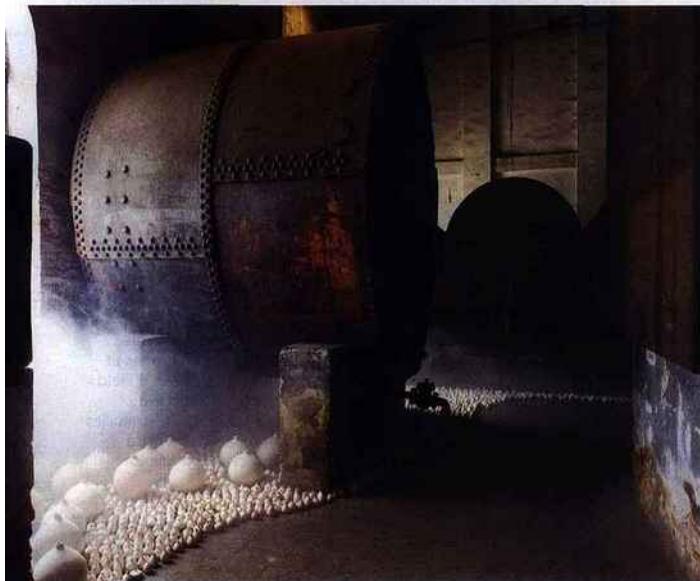
Allora & Calzadilla
ARRÊTE TON CHAR

Le pavillon américain ne fait pas dans la dentelle et la subtilité. Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla ont ainsi dans les Giardini renversé avec fracas un imposant tank de 60 tonnes et demandé à des athlètes du « USA Track & Field », dont le célèbre décathlonien et médaillé olympique Dan O'Brien, d'actionner les chenilles en foulant un tapis de cardio-training posé dessus. À quand des joueurs de badminton sur les ailes d'un F-16 ?



*Christoph
Schlingensief*
POST-MORTEM

La messe est dite. Mais la liturgie de Christoph Schlingensief continue d'attirer des fidèles. Mort le 21 août dernier d'un cancer du poumon à l'âge de 49 ans, ce réalisateur et homme de théâtre allemand, provocateur enragé (les festivaliers du Bayreuth 2004 s'en souviennent encore avec effroi) souhaitait transformer le « Deutscher pavillon » en une église de cris et de fureurs visuels. À son décès, les plans n'étaient pas terminés, mais Susanne Gaensheimer – directrice du Museum of Modern Art de Francfort et conservatrice du pavillon allemand – a conservé l'idée initiale de Schlingensief. Bien lui en a pris, puisque le Lion d'or de la meilleure participation nationale lui a été remis. Amen.

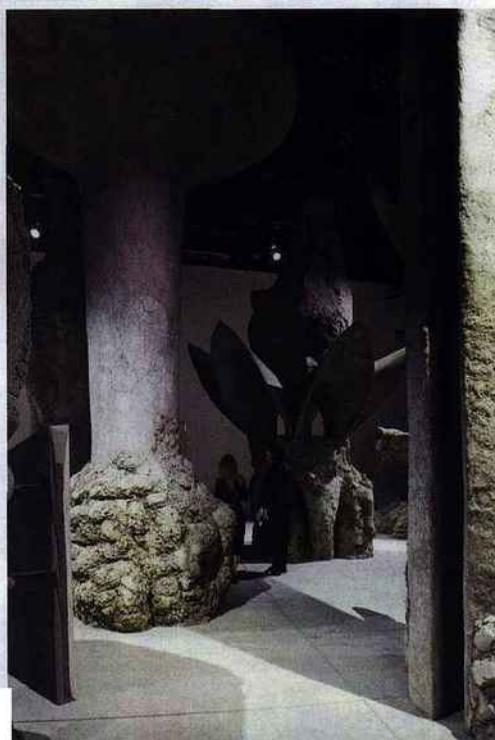


Liang Yuanwei
CHINONS À VENISE...

Dans l'Arsenale, le pavillon chinois avec l'œuvre « I plead : rain », de Lian Yuanwei surnage, tant les autres pays manquent de force et de poésie. Ainsi le pavillon italien est aussi laid et kitsch qu'un vide-grenier. Aux Giardini, dans le pavillon anglais, Mike Nelson a reconstitué une maisonnée stambouliote. Téléportation instantanée assurée. À deux pas, le pavillon français de Christian Boltanski et ses grandes rotatives du cycle de la vie fait, lui, du surplace... Pour découvrir un artiste vraiment dérangeant, mieux vaut entrer dans le pavillon de la Roumanie où le curator Ami Barak vous racontera le destin d'Ion Grigorescu, plasticien et performer méconnu et attachant à qui l'on interdit de pratiquer le yoga sous le régime communiste. Dans les événements collatéraux, on peut découvrir les « Megachromia » de Roger de Montebello à l'Alliance Française de Venise, l'« Ascension » d'Anish Kapoor à la Basilica di San Giorgio, les « Pietas » de Jan Fabre à la Nuova Scuola Grande di Santa Maria della Misericordia, et la toujours très attendue proposition d'Axel Vervoort, « TRA. The Edge of Becoming » au Palazzo Fortuny. Incontournable.

Adrian Villar Rojas **AMER BÉTON**

Être un « créaliste », c'est désirer construire sa réalité plutôt que de s'adapter à la réalité des autres. Cette notion inventée par le philosophe Luis de Miranda, l'Argentin Adrian Villar Rojas la fait sienne. Avec l'œuvre « L'Assassin de ton héritage », ce jeune artiste né à Rosario en 1980 a bâti pendant deux mois un ensemble sculptural puissant, inquiétant, onirique. Un monde parallèle asséché, un avatar sans vie et sans espérance. Comme cette baleine échouée qu'il avait réalisée en 2009 dans une forêt d'Ushuaia. Une de ses œuvres sera présentée en septembre prochain dans les jardins des Tuileries grâce à Sam Art Projects et le Musée du Louvre.

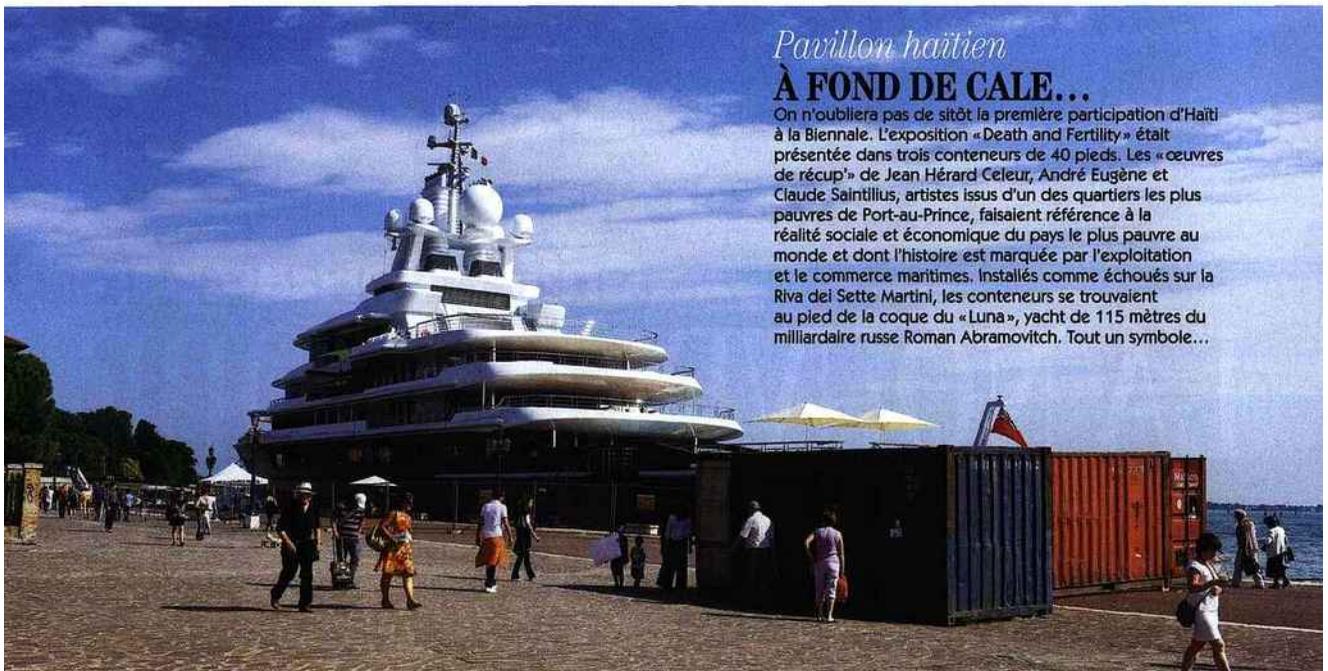




Sur leur voilier « Red Dragon » amarré devant le Museo Storico Navale, Guy et Myriam Ullens, collectionneurs et mécènes belges, ont organisé un déjeuner pour leurs amis artistes. De gauche droite : Guy Ullens, Subodh Gupta, Myriam Ullens, Wim Delvoye avec les cheveux de Tatiana Trouvé qui se tient à sa gauche, et Sophie Calle.

Sigalit Landau UN BON TUYAU

Mieux qu'un cours de géostratégie sur le Proche-Orient, une œuvre de Sigalit Landau... Invitée du pavillon israélien, cette artiste, née à Jérusalem en 1969, connue pour sa vidéo « Barbed Hula » et représentée par la galerie Kamel Mennour à Paris, plonge le visiteur dans une véritable installation de pompage hydraulique. L'eau, l'un des nerfs de la guerre dans cette région. Il est bien question de cela, de partage de richesses, de disparation de frontières mentales et réelles. Comme sur ces vidéos poétiques où l'on voit trois jeunes inventant un jeu de couteaux sans fin sur une plage de Gaza, ou encore ces chaussures de sel de la mer Morte disparaissant dans la glace d'un lac gelé de Gdansk. Après Anish Kapoor au Grand Palais, Jean de Loisy, qui vient d'être appelé au palais de Tokyo, a assuré avec brio le commissariat de ce pavillon israélien.



Pavillon haïtien À FOND DE CALE...

On n'oubliera pas de sitôt la première participation d'Haïti à la Biennale. L'exposition « Death and Fertility » était présentée dans trois conteneurs de 40 pieds. Les « œuvres de récup' » de Jean Hérard Céleur, André Eugène et Claude Saintilius, artistes issus d'un des quartiers les plus pauvres de Port-au-Prince, faisaient référence à la réalité sociale et économique du pays le plus pauvre au monde et dont l'histoire est marquée par l'exploitation et le commerce maritimes. Installés comme échoués sur la Riva dei Sette Martini, les conteneurs se trouvaient au pied de la coque du « Luna », yacht de 115 mètres du milliardaire russe Roman Abramovitch. Tout un symbole...